

Olivia Dauverchain

Récolté dans le Champ lacanien : *Trèfle*

Il est beau, coloré, lisse, on le touche avec plaisir, on le feuillette avec appétit.

Le titre en est énigmatique : **Trèfle**. Il incite à la recherche, et très vite un sens apparaît en relief dans la série des possibles du Petit Larousse : « ARCHIT. MEDIEV. : ornement composé de trois cercles sécants... » Le nœud borroméen évoqué ici d'un nom chiffré délimite et spécifie le champ visé.

On y entre. On y trouve un ton et un style, dès le premier éditorial (Michel Lapeyre, dans le n° 1) : « Le maître, le père, le Un ? [...] disjoints du 'Sujet supposé Savoir' et plus destinés [...] à désigner le trou qu'à le combler, à rappeler le désordre du réel qu'à imposer un ordre. » Ainsi la béance est posée d'emblée entre des signifiants-mâtres et leur avatar en instruments de pouvoir, entre transfert et manipulation. Dans **Trèfle** il ne sera pas question de doxa, encore moins sous bonne garde d'un maître, mais d'interrogations mises au débat.

Trèfle est le Bulletin de l'Association Freud avec Lacan (AFL). Ayant fondé ce « ...cadre pour répondre à une situation transitoire », les membres de cette Association ont pu rapidement organiser le travail sur des questions qui en taraudaient plus d'un après Barcelone.

Dès le 5 décembre 1998, sous l'intitulé « En quoi la psychanalyse peut-elle induire une paranoïa dirigée ? » ce sont des éléments d'analyse de la crise de « Lécolune ! » qui sont avancés et publiés dans ce Bulletin.

Puis le 16 janvier 1999 se tient une journée sur les conséquences à tirer dans le Champ lacanien concernant une école de psychanalyse. **Trèfle** reprend dans ses deux premiers numéros des textes de cette journée : six contributions dans le numéro de mars et celle, programmatique, de Colette Soler dans le numéro de mai.

Ce sont articles à lire ou à relire au moment où la perspective du premier Rendez-vous international des Forums, en novembre, nous invite à faire le point et à continuer d'élaborer la question.

Enfin le 2 avril se tient le Forum sur les « issues du transfert ». Un document sera versé à ce débat : l'article de Pierre Bruno *De l'exception à l'impossible* sur le père réel (Bruxelles, 1997), un des points de divergence « au cœur de la crise théorique » (Didier Castanet, Editorial du n°2).

Mais **Trèfle**, avec l'AFL, ce n'est pas seulement la crise et ses conséquences. C'est aussi une orientation nouvelle pour des travaux cliniques et théoriques. Le thème choisi par Pierre Bruno pour son séminaire – *Discours analytique, discours capitaliste* – s'inscrit dans cette logique renouvelée de la connexion du discours analytique avec les autres discours. On

trouvera le fil de ce séminaire poursuivi dans les deux numéros déjà parus ainsi sans doute que dans les suivants.

On peut considérer également dans cette perspective la Journée de Millau, le 6 mars 1999, sur « adolescence et lien social » (**Trèfle** n°2) : le signifiant social d'adolescent noué au signifiant psychanalytique de sujet, révèle avec une acuité nouvelle le malaise dans la cité. Deux contributions à cette journée sont assemblées avec trois autres textes pour donner un aperçu de la psychanalyse en prise sur le social.

Mentionnons à part, dans ce n°2, le beau texte de Michel Bousseyroux « L'âne pourri ». Ce remarquable essai à partir de Salvador Dali tente d'établir la paranoïa-critique en un discours nouveau – le *discours de l'âne pourri* – « en inversant les places du *a* et du *S2* dans le discours de l'analyste, ainsi que le sens de la flèche » (p.139) opération par laquelle, de façon analogue, Lacan transforme le discours du maître en discours capitaliste.

Juste un mot, enfin, du numéro à paraître fin octobre, dont nous n'avons connaissance pour le moment que par le sommaire. Du travail de « critique assidue » (Isabelle Morin), à la « clinique du cas » (Pierre Roger), en passant par le « phénomène de société » (articles de Sidi Askofaré, Bernard Nominé et Marie-Jean Sauret) et un travail sur le regard (Antonio Quinet), ce **Trèfle** n°3 nous propose un éventail varié de nombreux travaux : largement de quoi confirmer le vœu inaugural de Michel Lapeyre (n°1, p.6) : « ces textes sont l'occasion donnée de s'expliquer avec ce qui, pour chacun, demeure inconciliable avec un quelconque formatage, puisque c'est cet inconciliable qui fonde le lien social analytique. »

Ce numéro sera le dernier de l'abonnement initial à **Trèfle**, mais le numéro suivant est déjà en préparation et sera disponible fin décembre.

Ne manquez pas de le cueillir !